

Les Bains du Broca : retour aux sources

Lorsqu'en janvier 1993, Jean-Pierre Lacoste immobilisa la dernière pierre tout en haut du nouveau fronton en plein-cintre, il ne pensa peut-être pas que ces mêmes gestes avaient déjà été exécutés plus de deux siècles avant lui par un autre artisan-maçon de Gan. Mais ce dont il était sûr, c'est qu'il avait définitivement sauvé de la ruine ces "bains romains" qui, depuis de nombreuses années déjà, menaçaient de s'écrouler et former à jamais qu'un misérable tas de pierres.

Depuis 1975, date à laquelle la voûte extérieure commença à s'écrouler, il ne restait plus rien du fronton dont la pierre particulièrement fragile s'était totalement délitée.



Etat des Bains en 1975

Compte tenu de l'accélération du délabrement par les intempéries une intervention urgente s'imposait. Cette restauration s'est donc effectuée - in extremis - durant l'hiver 1992-1993. Elle a permis de sauvegarder l'édifice que vous pouvez voir en contrebas de l'avenue des Pyrénées, à 100 mètres de la bifurcation des routes d'Oloron et de Laruns, et garder ainsi bien vivants toute l'histoire et tous les souvenirs qui y sont associés.



Etat des Bains fin 1992

*Pendant la restauration effectuée
par Jean-Pierre Lacoste en 1993*



*Après la restauration et
l'aménagement d'un bassin en 1997*



Un peu d'histoire

Si par curiosité, vous vous approchez et que vous levez vos yeux à l'intérieur de la voûte hémisphérique vous lirez la date de 1748 gravée sur la clef de voûte. Cela brise malheureusement le rêve de croire que ces bains datent de l'époque romaine. Nous aurions bien pu le croire car les Romains furent bien présents dans notre région ...et très près de Gan. En effet, sur la route de Jurançon, à l'emplacement de la déchetterie actuelle se trouvait une très grande et belle villa gallo-romaine, dite du "Pont d'Oly" datant du 4ème siècle après JC. Elle était pavée de belles mosaïques ; certaines ont pu être heureusement sauvegardées et sont maintenant exposées dans le chai de la cave coopérative de Gan où vous pourrez les admirer (en vous adressant à la boutique de vente, on se fera un plaisir de vous y conduire).

Revenons aux eaux de Gan. Celles-ci étaient déjà connues au début du 18^è siècle si on en croit l'abbé gantois Daniel de Tristan, un épicurien volage, qui n'hésitait pas à monter à Paris pour fréquenter la fine bourgeoisie et la gent féminine¹. Cet abbé, dans son importante correspondance recevait de très nombreuses commandes de barils de cette eau, mais il arrivait parfois que son correspondant lui demande aussi de lui faire parvenir de toute urgence - et en attendant - deux ou trois bouteilles de vin de Jurançon !



Gravure de 1839 : à droite l'escalier qui a été retrouvé et rebâti lors de la restauration de 1993.

Entre 1746 et 1750, alors que l'on construisait ce bâtiment néo-roman, les Eaux de Gan firent l'objet d'une belle bataille épistolaire entre deux grands médecins : d'une part Bergerou, médecin royal, doyen du Collège de Pau, et d'autre part le jeune et brillant Théophile de Bordeu. Ce serait la gloire pour Bergerou si ces eaux devenaient aussi connues que les «eaux [d'Antoine] de Bordeu», le père de Théophile, médecin aux Eaux-Bonnes. Pour cela, Bergerou vante en 1745 les eaux de Gan : elles sont «apéritives [...] et surtout diurétiques», «elles sont dignes de la réputation qu'elles se sont acquises dans tout le royaume» ; et elles sont «recommandables pour les coliques néphrétiques [...] et contre toutes sortes de fièvres». Inversement, en 1746, dans ses Lettres à Mme de Sorbério, Théophile est fort sévère sur les Eaux de Gan : « L'eau m'a toujours parue un peu trouble [...] d'ailleurs elle sent même la vase. La ville de Gan [...] ne cesse de vanter les vertus miraculeuses de ses eaux ; ses habitants [...] sont tous médecins, tous occupés à chanter les merveilles de leur source. » mais néanmoins il les préconise pour "...les estomacs lents et pleins de glaires... tels ceux des filles dont l'estomac n'est pas totalement dérangé et dans lesquelles on n'a pas à craindre les convulsions et la sécheresse".

Quelle belle science que la médecine en ce milieu de 18^è siècle !

Après ces moments de gloire et la réputation dont ont joui ces Eaux, leur prestige déclina progressivement durant le 19^è siècle. Malgré une tentative de mise en fermage de ces thermes en 1840 et la construction d'un bâtiment annexe avant la guerre de 1914-1918, afin d'abriter quatre baignoires (dont la couleur rose est longtemps restée dans le souvenir des vieux gantois qui les ont connues jusqu'à leur disparition en 1940), les Eaux de Gan n'ont jamais retrouvé leur prestige passé.

¹ Voir Vastin Lespy "Un curé Béarnais au 18^è siècle", Pau, Léon Ribaut, 1879



Carte postale de 1904 : on aperçoit à gauche le bâtiment annexe qui abritait les baignoires, retrouvé en 2012

Vingt ans après cette première restauration, l'association Gan - Mémoire et Patrimoine et la Mairie de Gan se sont mobilisées dans le cadre de deux Ateliers Jeunes en 2012 et 2013 pour poursuivre l'aménagement des abords afin de mieux mettre en valeur cette fontaine «néo-romaine» chargée d'histoire.



Travaux d'aménagement réalisés en 2012 et 2013 lors de Chantiers Jeunes

Daniel TRALLERO